

Le requin méditerranéen, cet inconnu qui fascine

Sa passion date de son enfance. Il adorait les animaux, les mythes aussi.

« *Les requins sont les derniers monstres préhistoriques*, s'enflamme Nicolas Ziani, président de l'association Ailerons.

Ils étaient là 400 millions d'années avant les dinosaures et ils se sont adaptés aux milieux.

On en trouve dans des eaux froides, des eaux tropicales, des eaux tempérées... comme en Méditerranée. » Eh oui, il y a des requins en Méditerranée ! 51 espèces - sur les 400 connues - y ont même été recensées. Si certains se reproduisent dans un triangle délimité par la Sardaigne, la Sicile et la Tunisie, la plupart du temps, on ne sait pas grand-chose d'eux, en particulier d'où ils viennent.

« *C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de les marquer*, explique Nicolas Ziani.

En fait, la recherche débute, précise-t-il.

En France, deux associations travaillent sur les requins : l'Apex, à Brest, qui s'occupe du côté atlantique et Ailerons (1), ici, pour la Méditerranée. Nous agissons dans un contexte de conservation des espèces en collaboration avec les pêcheurs au gros et

les pêcheurs plaisanciers et sportifs de France [FNPPSF]. » « Géolocalisation grâce à un satellite »

Nicolas Ziani, pdt d'Ailerons

C'est avec eux, en effet, qu'Ailerons réalise ses sorties en mer. L'an dernier, au large du Cap d'Agde, quatre requins ont été capturés, marqués puis relâchés. Cette année, le premier marquage a eu lieu fin juin au large de Vendres.

« *Les balises que nous plaçons sur l'animal, efficaces entre 6 et 9 mois, sont reliées à un satellite et elles permettent une géolocalisation lorsque le requin apparaît en surface. Ce type d'expérimentation n'avait jamais été fait en Méditerranée. Cela devrait permettre de commencer à connaître un peu mieux leurs migrations.* » Mais le travail d'Ailerons ne se limite pas à l'observation.

En effet, l'association, composée en particulier d'universitaires, effectue un gros travail de sensibilisation auprès des scolaires et aussi du grand public au travers de conférences. Il s'agit alors de casser l'image véhiculée par le film

Les dents de la mer et de faire comprendre que la présence du requin est primordiale

pour l'équilibre de l'écosystème. En mangeant des thons... qui mangent des maquereaux... qui mangent des sardines... qui mangent du zooplancton... qui se nourrit de phytoplancton et de micro-algues, le poisson participe pleinement au travail de régulation du milieu aquatique. Bien sûr, de récents accidents à La Réunion impliquant le grand requin blanc montrent que certaines espèces sont dangereuses. Mais rassurons-nous, elles sont totalement absentes de Méditerranée. Ici, le sélacien qu'un chanceux pourrait croiser et qui peut atteindre tout de même trois mètres, est le requin bleu. Son plat préféré : la sardine !

CHRISTIAN VALOIS
cvalois@midilibre.com

CHRISTIAN VALOIS